

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

L'énonciation au théâtre

Exercices supplémentaires

Exercice 1 Montrez que chacune des répliques s'adresse au personnage présent sur scène et fait progresser la comédie. Expliquez ensuite en quoi elle s'adresse aussi au spectateur et quels sont les messages du dramaturge.

Pridamant vient de découvrir, à son grand dam, que son fils Clindor, est devenu comédien. Alcandre lui répond.

ALCANDRE

À présent le théâtre

Est en un point si haut que chacun l'idolâtre,
Et ce que votre temps voyait avec mépris
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,
5 L'entretien de Paris, le souhait des provinces,
Le divertissement le plus doux de nos princes,
Les délices du peuple, et le plaisir des grands :
Il tient le premier rang parmi leurs passe-temps ;
Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde
10 Par ses illustres soins conserver tout le monde,
Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau
De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.
Même notre grand roi, ce foudre de la guerre,
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,
15 Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois
Prêter l'œil et l'oreille au Théâtre-François :
C'est là que le Parnasse étale ses merveilles ;
Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles ;
Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard
20 De leurs doctes travaux lui donnent quelque part.
D'ailleurs, si par les biens on prise les personnes,
Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes ;
Et votre fils rencontre en un métier si doux
Plus d'accommodement qu'il n'eût trouvé chez vous.
25 Défaites-vous enfin de cette erreur commune,
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

PRIDAMANT.

Je n'ose plus m'en plaindre, et vois trop de combien

Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.
Il est vrai que d'abord mon âme s'est émue :
30 J'ai cru la comédie au point où je l'ai vue ;
J'en ignorais l'éclat, l'utilité, l'appas,
Et la blâmais ainsi, ne la connaissant pas ;
Mais depuis vos discours mon coeur plein d'allégresse
A banni cette erreur avecque sa tristesse.
Clindor a trop bien fait.

Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, acte V scène 5, 1635..

Exercice 2 Expliquez à qui sont destinées chacune des répliques dans ce passage ; montrez qu'il y a parfois trois destinataires.

Perdican veut rendre jalouse la jeune Camille qui dit vouloir se faire religieuse et le quitter ; il lui tend un piège : il lui fait remettre une lettre.

Le petit bois.

CAMILLE, lisant.

Perdican me demande de lui dire adieu, avant de partir, près de la petite fontaine où je l'ai fait venir hier. Que peut-il avoir à me dire ? Voilà justement la fontaine, et je suis toute portée. Dois-je accorder ce second rendez-vous ? Ah ! (*Elle se cache derrière un arbre.*) Voilà Perdican qui approche avec Rosette, ma sœur de lait. Je suppose qu'il va
5 la quitter ; je suis bien aise de ne pas avoir l'air d'arriver la première.

Entrent Perdican et Rosette, qui s'assoient.

CAMILLE, cachée, à part.

Que veut dire cela ? Il la fait asseoir près de lui ? Me demande-t-il un rendez-vous pour y venir causer avec une autre ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il lui dit.

PERDICAN, à haute voix, de manière que Camille l'entende.

Je t'aime, Rosette ! toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés ;
10 toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ;
donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage de notre amour.

Il lui pose sa chaîne sur le cou.

ROSETTE

Vous me donnez votre chaîne d'or ?

PERDICAN

Regarde à présent cette bague. Lève-toi, et approchons-nous de cette fontaine. Nous
vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? Vois-tu tes beaux yeux
15 près des miens, ta main dans la mienne ? Regarde tout cela s'effacer. (*Il jette sa bague
dans l'eau.*) Regarde comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu ;
l'eau qui s'était troublée reprend son équilibre ; elle tremble encore ; de grands cercles
noirs courent à sa surface ; patience, nous reparaissons ; déjà je distingue de nouveau
tes bras enlacés dans les miens ; encore une minute, et il n'y aura plus une ride sur ton
20 joli visage ; regarde ! c'était une bague que m'avait donnée Camille.

CAMILLE, *à part*.

Il a jeté ma bague dans l'eau.

PERDICAN

Sais-tu ce que c'est que l'amour, Rosette ? Écoute ! le vent se tait ; la pluie du matin roule en perles sur les feuilles séchées que le soleil ranime. Par la lumière du ciel, par le soleil que voilà, je t'aime ! Tu veux bien de moi, n'est-ce pas ? On n'a pas flétri ta
25 jeunesse ? On n'a pas infiltré dans ton sang vermeil les restes d'un sang affadi ? Tu ne veux pas te faire religieuse ; te voilà jeune et belle dans les bras d'un jeune homme.
Ô Rosette, Rosette ! sais-tu ce que c'est que l'amour ?

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, acte III, scène 3, 1834.

Exercice 3 Quel est le vers employé ? À quel procédé Hugo a-t-il recours ? Quel est son but ? Quel est l'effet produit sur le rythme de la scène et l'intensité dramatique ?

Don Carlos, roi d'Espagne surgit devant Dona Joséfa, la duègne, chez Dona Sol dont il est amoureux ; cette dernière aime le proscrit Hernani mais doit épouser un vieux duc.

DOÑA JOSEFA. Vous m'avez défendu de dire deux mots, maître.

DON CARLOS. Aussi n'en veux-je qu'un. – Oui, – non. – Ta dame est bien
Doña Sol de Silva ? Parle.

DOÑA JOSEFA. Oui. - Pourquoi ?

DON CARLOS. Pour rien.
Le duc, son vieux futur, est absent à cette heure ?

5 DOÑA JOSEFA. Oui.

DON CARLOS. Sans doute elle attend son jeune ?

DOÑA JOSEFA. Oui.

DON CARLOS. Que je meure

DOÑA JOSEFA. Oui.

DON CARLOS. Duègne, c'est ici qu'aura lieu l'entretien ?

DOÑA JOSEFA. Oui.

DON CARLOS. Cache-moi céans.

DOÑA JOSEFA. Vous !

DON CARLOS. Moi.

DOÑA JOSEFA. Pourquoi ?

DON CARLOS. Pour rien.

DOÑA JOSEFA. Moi vous cacher !

DON CARLOS. Ici.

DOÑA JOSEFA. Jamais !

DON CARLOS, *tirant de sa ceinture un poignard et une bourse.*

Daignez, madame,

10 Choisir de cette bourse ou bien de cette lame.

DOÑA JOSEFA, *prenant la bourse.*

Vous êtes donc le diable ?

DON CARLOS.

Oui, duègne.

DOÑA JOSEFA, *ouvrant une armoire étroite dans le mur.*

Entrez ici.

DON CARLOS, *examinant l'armoire.*

Cette boîte ?

DOÑA JOSEFA, *la refermant.*

Va-t'en, si tu n'en veux pas.

Don Carlos, *rouvrant l'armoire.*

Si !

Victor Hugo, *Hernani*, acte I scène 1, 1830.

Exercice 4 Relevez les principales étapes de ce monologue et montrez comment la structure du mouvement oratoire est le reflet du cours de la méditation d'Hamlet. Montrez comment les pronoms utilisés par Hamlet donnent à cette méditation une portée générale.

Le père d'Hamlet a été tué par son frère Claudius qui règne et a épousé la mère du héros. Hamlet à qui le spectre de son père est apparu doit le venger. Ce monologue célèbre est une réflexion sur le suicide qui lui permettrait d'échapper à son devoir ou à son destin.

Être, ou ne pas être, telle est la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte? Mourir..., dormir, rien de plus... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair: c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir..., dormir, dormir ! peut-être rêver ! Oui, là est l'embarras. Car quels rêves peuvent-ils nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? Voilà qui doit nous arrêter. C'est cette réflexion-là qui nous vaut la calamité d'une si longue existence. Qui, en effet, voudrait supporter les flagellations et les dédains du monde, l'injure de l'opresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes, s'il pouvait en être quitte avec un simple poinçon ? Qui voudrait porter ces fardeaux, grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée, d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas? Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches; ainsi les couleurs natives de la résolution blêmissent sous les pâles reflets de la pensée ; ainsi les entreprises les plus énergiques et les plus importantes se détournent de leur cours, à cette idée, et perdent le nom d'action... Doucement, maintenant! Voici la belle Ophélie... Nymphé, dans tes oraisons souviens-toi de tous mes péchés.

William Shakespeare, *Hamlet*, acte III scène 3, 1603,
traduit de l'anglais par François-Victor Hugo.